

„ fir malignement certains traits qu'un zele  
 „ indiscret avoit répandus dans la Vie de  
 „ plusieurs Saints. Ils ont cru qu'en y jet-  
 „ tant du ridicule , ils viendroient à bout  
 „ de détruire la véritable piété. Toujours  
 „ prêts à triompher de la moindre impru-  
 „ dence , ils n'ont pas rougi d'insister sur  
 „ des bagatelles & de faire tourner au mépris  
 „ de la religion des écarts que la religion est  
 „ la premiere à condamner. Ce pitoiable ma-  
 „ nege a bien pu en imposer à des esprits  
 „ plus foibles encore , que ceux dont ils ont  
 „ voulu ridiculiser les travers. Mais aujour-  
 „ d'hui que des lumieres plus sures , qu'un  
 „ zele mieux entendu , dirigent les écrivains  
 „ qui consacrent leurs travaux au maintien  
 „ de la foi & de ses pratiques , tout ce vain  
 „ appareil de triomphe tombe & s'évanouit.  
 „ Ne voit-on pas en effet la religion s'épu-  
 „ rer d'elle-meme , sans rien perdre de son  
 „ véritable esprit ? Ses vrais zélateurs ont-ils  
 „ besoin d'être décidés par les clameurs d'une  
 „ fausse philosophie , pour en écarter des fables  
 „ dont l'ignorance a voulu s'étaier , sans pen-  
 „ ser qu'un tel secours lui étoit injurieux ? „

Un des articles que l'auteur a traités avec  
 le plus de soin est celui de l'abbé Yvon.  
 C'est avec raison qu'il critique l'ouvrage que  
 cet abbé avoit commencé en faveur de la  
 religion , & qui portoit , comme j'ai eu  
 occasion de l'observer dans le tems \* , l'em-  
 preinte de la foiblesse & de l'inconséquence.  
 On ne sauroit trop répéter à ces sortes d'apo-  
 logistes la sage leçon de l'Ecclésiastique , qui

\* 1 Janv.  
 1777 , p. 8  
 & 10.